

**Palimpsestes 40 / Colloque TRACT 17-18 octobre 2024**

**Appel à communication et/ou article**

**Des récits d'exploration aux écritures ethnographiques :**

**perspectives traductologiques**

(scroll down for English version)

CENTRE DE RECHERCHE EN TRADUCTION ET COMMUNICATION  
TRANSCULTURELLE ANGLAIS-FRANÇAIS / FRANÇAIS-ANGLAIS

(TRACT-PRISMES EA 4398 – Univ. Sorbonne Nouvelle ; CIRPALL – Univ. d'Angers)

« Je hais les voyages et les explorateurs. Et voici que je m'apprête à raconter mes expéditions. », le fameux incipit de *Tristes tropiques*, au-delà du cas personnel de Lévi-Strauss, souligne bien les rapports ambivalents et paradoxaux qu'entretiennent les anthropologues avec la tradition des récits de voyage<sup>[1]</sup>, tels qu'ils n'ont cessé (jusqu'à aujourd'hui, sous d'autres formes) de séduire le public (européen d'abord !) depuis au moins la *Description du monde* de Marco Polo (1298) ; ce livre, « traduit dans toutes les langues européennes » et dont le « récit, écrit Florence Weber, hésitant entre le roman de chevalerie et la description géographique, fascina ses contemporains et fut maintes fois réédité ». (Weber 2015, 42-43). On voit ici, dès le départ, apparaître une caractéristique des récits de voyage, qui persiste tout au long de leurs métamorphoses au cours des siècles, et qui renvoie à l'oscillation entre faits et fiction, comme si la mise en récit du voyage entraînait nécessairement une forme de fictionnalisation.

Cependant, Florence Weber, ainsi que François Laplantine, dans son propre ouvrage d'introduction à l'anthropologie, s'accordent pour voir dans les premiers récits de voyageurs-explorateurs à la Renaissance « la préhistoire de l'anthropologie<sup>[2]</sup> ». Montaigne, dans son célèbre essai intitulé *Des cannibales* qui s'appuie sur le récit de Jean de Léry *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* « [reconnu] aujourd'hui comme un monument d'ethnographie » (Weber, 2015, p. 60), est un autre pionnier du regard ethnographique<sup>[3]</sup> et propose même une réflexion sur la place de la traduction « en distinguant soigneusement l'ethnographe et l'interprète [...] ». Alors qu'il parle des Tupinamba, Montaigne raconte sa déconvenue avec l'interprète. « Je parlai à l'un d'eux fort longtemps ; mais j'avais un truchement qui me suivait si mal, et qui était si empêché à recevoir mes imaginations par sa bêtise, que je n'en pus tirer guère de plaisir' ». (Weber 2015, 62). Ou encore, c'est François Gruget, auteur en 1556 d'une nouvelle traduction en

« vulgaire français » des voyages de Marco Polo, qui se plaint de la difficulté de la traduction :

Encore je souhaiterais que M. Paule [Polo] eût rencontré un meilleur interprète, ou que lui-même eût décrit son voyage en latin, vu qu'il entendait fort bien la langue latine (comme en quelque endroit il le déclare). Car on ne trouverait pas en son livre tant de termes étranges et barbares qui ne sont ni latins ni grecs mais innovés à plaisir, et m'ont quelquefois arrêté tout court en continuant la traduction présente.

(cité par Marie-Christine Gomez-Géraud in *Histoire des traductions françaises XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, 2015, 892)

On perçoit qu'il s'agit ici sans doute des néologismes que Marco Polo a dû forger afin de rendre compte des réalités nouvelles, inconnues des Européens, qu'il a rencontrées au cours de son périple.

Le lien entre voyage et traduction, comme dépaysement, comme rencontre avec l'étranger, avec l'*Autre*, est pratiquement devenu un cliché, ainsi que l'écrit Susan Bassnett :

both translators and travel writers inhabit a contact zone where cultures converge [...] both travel writing and translation are target-oriented, since both are aimed at a domestic readership, and this may serve as the framework within which to consider both modes of writing. [...] Travel writing is itself a form of translation, a point made also by Duncan and Gregory, who highlight the linguistic dimension: 'In representing other cultures and other natures, then, travel writers « translate » one place into another, and in doing so constantly rub against the hubris that their own language-game contains the concepts necessary to represent another language-game.'

(“Translation and Travel Writing” in *The Cambridge History of Travel Writing*, 2019, 550/563.)

Bassnett opère un rapprochement entre littérature de voyage et traduction au travers de concepts directement issus de la traductologie (*target-oriented*) ; et c'est évidemment la métaphore du déplacement, de la « translation » qui s'impose pour opérer une telle analogie. De son côté, F. Laplantine envisage ce lien, entre la démarche traductologique et la démarche anthropologique, peut-être de manière encore plus radicale, quand il écrit : « [...] un parcours traductologique *est* un parcours anthropologique. C'est un parcours nomade dans lequel aucun privilège n'est accordé au texte de départ ou au texte d'arrivée » [nous soulignons] (Lavieri et Londei 2018, 29.) Et, encore une fois, il convoque deux notions propres au champ traductologique.

Cependant, Antonio Lavieri et Danielle Londei, dans l'introduction à leur ouvrage, font la remarque suivante, faisant écho à une observation qui a souvent été la nôtre à la lecture d'ouvrages d'anthropologie :

“Souvent reléguée à une question de méthode, ou assimilée aux techniques relevant du protocole d'interview dans le travail sur le terrain (Simon 1988), la traduction n'a, de ce fait, que très rarement joué un rôle central dans la réflexion sur les pratiques discursives des anthropologues (Tedlock 1983 ; Hanks et Severi 2014).” (Lavieri et Londei 2018, 12)

Il y a bien sûr des exceptions. Ainsi, on trouve chez l'un des fondateurs de l'anthropologie “moderne”, Bronislaw Malinowski, une profonde réflexion sur le rôle de la traduction dans l'enquête ethnographique (plus généralement sur l'entrelacement entre culture et langage ou plutôt, « langues »). En effet, dans son livre *Coral Gardens and Their Magic* (1935), la partie IV est entièrement consacrée à ce qu'il appelle "an ethnographic theory of language and some practical corollaries". On y trouve notamment une section intitulée “The translation of untranslatable words”, qui, bien avant l'avènement des *Translation Studies* ou de la traductologie, offre un regard critique sur les problèmes de traduction liés aux concepts “indigènes”, qui ne prennent sens qu'au sein des formes de vie que l'ethnologue a entrepris de décrire/traduire, ici, en l'occurrence pour son lectorat anglophone. Ainsi, nous dit Bronislaw Malinowski, chez les Trobriandais, il existe une série de mots pour désigner ce qu'en anglais on désignerait à chaque fois par le même terme : “garden<sup>[4]</sup>”. La méthode qu'il propose semble annoncer les principes de la “thick translation” développés par Kwame Anthony Appiah, d'après la “thick description” exposée quelques années plus tôt par l'anthropologue américain Clifford Geertz. Ce dernier qui est à l'origine d'une remise en question du regard ethnographique finit en effet par envisager “la culture comme assemblage de textes, l'écriture ethnographique comme fiction” (Costey 2003). La boucle semble bouclée, entre récits de voyage oscillant entre description de faits et reconstructions fictionnelles<sup>[5]</sup> et écritures ethnographiques<sup>[6]</sup>.

La forme et les finalités des récits de voyage évoluent bien sûr avec le temps, à l'âge classique, avec la montée en puissance de la « volonté de savoir » et des savoirs scientifiques, l'art de voyager est codifié dans de nombreux manuels de voyage. C'est aussi la période où « la figure du missionnaire acquiert une nouvelle importance au sein de l'église catholique » :

L'intérêt des missionnaires pour les langues indigènes leur donnait un statut à part parmi les savants du XVII<sup>e</sup> siècle [...] Aussi leur séjour se caractérisait-il par une présence longue et des contacts fréquents avec les indigènes, le modèle même de l'ethnographie par familiarisation. » (Weber 2015, 84/86)

Au siècle des Lumières, le voyage scientifique « tenait enfin ses lettres de noblesse. Il était devenu une expédition coûteuse soutenue financièrement par les

gouvernements et scientifiquement par les institutions savantes » (Weber 2015, 100). Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'objectif scientifique perdure, mais le contexte de la colonisation et de la rivalité entre nations européennes vient changer la donne. En outre, on observe au milieu du siècle un intérêt accru du grand public pour les récits de voyage qui sont « dès lors très souvent abrégés pour faire ressortir les parties les plus spectaculaires comme la fameuse rencontre de Stanley avec Livingstone » (*Hist. des traductions en langue française, XIX<sup>e</sup> siècle*, 2012, 1113). C'est aussi le moment où de plus en plus de récits de *voyageuses* sont traduits (ibid., 1114). Enfin, au XX<sup>e</sup> siècle, il est clair que le développement de moyens de transports de plus en plus rapides, et le fait qu'il ne reste pratiquement plus de régions du globe à découvrir, va encore venir modifier les perspectives et les modalités des relations viatiques et encourager les auteur.e.s à réinventer les formes de la littérature de voyage, souvent dans le sens d'un brouillage encore plus marqué qu'auparavant de la frontière entre faits et fiction. Et bien sûr, c'est aussi le moment où l'anthropologie, l'écriture ethnographique, à prétention scientifique, se détache du récit de voyage, voire proclame sa rupture avec le voyage, comme nous l'avons vu avec Levi-Strauss au début de ce bref parcours.

Les communications et/ou articles s'intéresseront aux défis linguistiques posés par la traduction de l'inconnu, de l'inédit et de l'inouï dans les récits de voyage, en particulier en ce qui concerne l'écriture (proto)ethnographique.

Axes de recherche possibles : (les communications et/ou articles proposés pourront évidemment s'intéresser à d'autres langues que l'anglais et le français, mais il serait souhaitable que l'une de ces deux langues soit incluse) :

- Spécificités du récit d'exploration et de l'écriture ethnographique et problèmes de traduction y attendant : notamment la représentation de l'altérité culturelle, la description des natures et des cultures, et la mise en récit des expériences vécues.
- Représentation du traducteur ou de l'interprète au sein des récits d'exploration. Métadiscours sur les problèmes de traduction.
- Perspective diachronique : analyse de la traduction des récits d'exploration et des écritures ethnographiques à travers différentes périodes historiques.
- Étude des choix linguistiques et stylistiques effectués par les traducteurs lors de la traduction des textes de voyage dans différentes langues, ainsi que de l'impact de ces choix sur l'interprétation et la réception.
- Récits de voyage et identité : représentation et construction de l'identité et de l'altérité dans les récits d'exploration traduits, ainsi que de l'influence potentielle de l'identité du traducteur ou de la traductrice sur l'interprétation du texte.
- Réflexion sur les questions éthiques et politiques liées à la traduction des récits de voyage et de l'écriture ethnographique, notamment la représentation culturelle, l'appropriation culturelle, et la préservation des voix marginales et des minorités culturelles et les héritages coloniaux.

- Approches traductologiques postcoloniales et décoloniales des récits de voyage et des écritures ethnographiques,
- L'oral et l'écrit dans la traduction de récits figeant la parole de l'autre et l'échange du travail de terrain.
- Réflexion sur la notion d'intraduisible dans le récit de voyage, en lien avec le poncif de l'incommunicabilité de l'expérience du voyage.
- Étude de la traduction des procédés rhétoriques visant à prouver l'authenticité du récit. / Étude de la traduction des procédés d'auctorialité et de l'écriture de l'altérité.
- Approche intermédiaire de récits traduits : analyse de la sélection, de l'adaptation, et de la diffusion des illustrations et des cartes et de leur relation aux textes.

Les langues de travail pour le colloque et/ou les articles sont le français et l'anglais.

---

[1] La première partie de *Tristes tropiques* s'intitule d'ailleurs « La fin des voyages ». Voir aussi le livre de Vincent Debaene, qui lui fait écho, *L'adieu au voyage – l'ethnologie française entre littérature et science*, Gallimard, 2010.

[2] C'est le titre que donne F. Laplantine, au chapitre 1 de son livre *L'anthropologie*.

[3] Voir le livre récent d'Ali Benmakhlouf, *L'humanité des autres*, qu'on trouve sur les tables de libraire ceint d'un bandeau rouge avec la mention : « Montaigne décolonial ? »

[4] So that at once we are faced with a serious 'gap in the vocabulary of our Melanesian friends. For they really have no word corresponding to our general term 'garden'. Instead they have a series of words : *bagula*, *buyagu*, *tapopu*, *kaymata*, *kqymugwa*, *baleko*, each of which describes a certain type or kind, aspect or phase of 'garden\*. But to 'translate' any of these native terms by equating it to an English word would not merely be wrong, but impossible ; or rather it would be impossible to find an English word exactly corresponding to any one of the native ones. Furthermore, to label the native term by even a combination of English words is at least misleading.

[5] Le cas des *Voyages* de Jean de Mandeville au XIV<sup>e</sup> siècle, est exemplaire : l'ouvrage prétend relater les voyages de Jean de Mandeville à travers l'Orient, l'Afrique et d'autres régions du monde. Cependant, il est largement admis que le récit est en grande partie fictif et qu'il s'agit d'une compilation d'histoires et de récits de voyage antérieurs.

[6] Cette conception défendue par Geertz a été souvent critiquée, eu égard au relativisme qui la caractérise. Comme le dit Paul Costey dans son article sur le concept de « thick description » : « La confrontation de fictions concurrentes traitant d'un même phénomène culturel enrichit notre regard, mais aucune d'entre elles ne peut prétendre avoir le dernier mot. » Vincent Descombes porte également un regard critique sur la position de Geertz.

[7] *Tristes Tropiques*, translated by John and Doreen Weightman, Picador Classics, London, 1973.

Les propositions de communication en français ou en anglais (300 mots environ) devront être envoyées d'ici le **15 mai 2024** à Bruno Poncharal ([bruno.poncharal@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:bruno.poncharal@sorbonne-nouvelle.fr)) et Anne-Florence Quaireau ([anne-florence.quaireau@univ-angers.fr](mailto:anne-florence.quaireau@univ-angers.fr)) (Une réponse sera donnée mi-juin). Si votre proposition est acceptée, nous attendons votre article pour le 25 novembre 2024 (les articles doivent être compris entre 30 000 et 40 000 signes et intersignes et se conformer aux normes des PSN ; voir conseils aux auteurs sur le site des PSN).

## Palimpsestes 40 / TRACT Conference 17-18 October 2024

### Call for papers/articles

#### From Exploration Narratives to Ethnographic Writing(s): Translational Perspectives

CENTRE DE RECHERCHE EN TRADUCTION ET COMMUNICATION  
TRANSCULTURELLE ANGLAIS-FRANÇAIS / FRANÇAIS-ANGLAIS

(TRACT-PRISMES EA 4398 – Univ. Sorbonne Nouvelle ; CIRPALL – Univ. d'Angers)

"I hate travelling and explorers. Yet here I am proposing to tell the story of my expeditions<sup>1</sup>", the famous opening line of *Tristes Tropiques*, which goes beyond Lévi-Strauss's personal case, underlines the ambivalent and paradoxical relationship anthropologists have with the tradition of travel writing, as it has enthralled the European public ever since Marco Polo's *Description of the World* (1298); this book, "translated into all European languages" and whose "narrative," writes Florence Weber, "hesitating between the novel of chivalry and geographical description, fascinated its contemporaries and was republished many times". (Weber 2015, 42-43). Here we can see a characteristic of travel narratives that persists throughout their metamorphoses over the centuries — namely the oscillation between fact and fiction, as if putting travel into words necessarily entailed some sort of fictionalization.

However, both Florence Weber and François Laplantine, in his own *Introduction to Anthropology*, agree that the first accounts of travellers-explorers in the Renaissance period represent "the prehistory of anthropology". Montaigne, in his famous essay "Des cannibales", which is based on Jean de Léry's *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* "[recognized] today as a monument of ethnography" (Weber, 2015, p. 60), is another

---

<sup>1</sup> *Tristes Tropiques*, translated by John and Doreen Weightman, Picador Classics, London, 1973.

pioneer of the ethnographic gaze, and it even proposes a reflection on the place of translation "carefully distinguishing between the ethnographer and the interpreter [...]". For instance, while talking about the Tupinamba, Montaigne recounts his disappointment with the interpreter. "I spoke to one of them for a very long time; but I had a *truchement* [interpreter] who followed me so badly, and who was so prevented from receiving my imaginations by his stupidity, that I could derive little pleasure from it." (Weber 2015, 62).

The link between travel and translation, as *dépaysement* [change of scenery/defamiliarization], as an encounter with the foreign, with the Other, has practically become a cliché, as Susan Bassnett writes:

both translators and travel writers inhabit a contact zone where cultures converge [...] both travel writing and translation are target-oriented, since both are aimed at a domestic readership, and this may serve as the framework within which to consider both modes of writing. [...] Travel writing is itself a form of translation, a point made also by Duncan and Gregory, who highlight the linguistic dimension: 'In representing other cultures and other natures, then, travel writers « translate » one place into another, and in doing so constantly rub against the hubris that their own language-game contains the concepts necessary to represent another language-game.'

("Translation and Travel Writing" in *The Cambridge History of Travel Writing*, 2019, 550/563.)

Bassnett draws a parallel between travel literature and translation through concepts directly derived from translation studies ("target-oriented"); it is obviously the metaphor of displacement, of "translation", that is appropriate for such an analogy. For his part, F. Laplantine apprehends this link between the translational and anthropological approaches perhaps even more radically, when he writes: "[...] a translational journey *is* an anthropological journey. It is a nomadic journey in which no privilege is accorded to the source text or the target text " [emphasis added] (Lavieri and Londei 2018, 29.) And, once again, he summons two notions belonging to the field of translation studies.

However, in the introduction to their book, Antonio Lavieri and Danielle Londei make the following remark, echoing a recurring observation made when reading anthropological works:

"Often relegated to a question of method, or equated with techniques pertaining to interview protocol in fieldwork (Simon 1988), translation has, as a result, very rarely played a central role in reflection on the discursive practices of anthropologists (Tedlock 1983; Hanks and Severi 2014)." (Lavieri and Londei 2018, 12)

There are, of course, exceptions. For example, one of the founders of "modern" anthropology, Bronislaw Malinowski, offers a profound reflection on the role of translation in ethnographic inquiry — and, more generally, on the interweaving of culture(s) and language(s). In his book *Coral Gardens and Their Magic* (1935), Part IV is entirely devoted to what he calls "An ethnographic theory of language and some practical corollaries". This includes a section entitled "The translation of untranslatable words", which, long before the advent of translation studies, offered a critical look at the

translation problems associated with "indigenous" concepts, which only make sense within the culture of the people the ethnologist has undertaken to describe/translate. Malinowski remarks that the Trobrianders have a number of words to designate what, in English, would be referred to by the same term: "garden". The method he proposes seems to herald the principles of "thick translation" later developed by Kwame Anthony Appiah, based on the "thick description" expounded by the American anthropologist Clifford Geertz. Geertz, who initiated a rethinking of the ethnographic gaze, came to see "culture as an assemblage of texts and ethnographic writing as fiction" (Costey 2003).

The form and purpose of travel narratives naturally evolved over time. Between the sixteenth and the eighteenth centuries, with the rise of the "will to know" and scientific knowledge, the art of travel was codified in *ars apodemica*. This was also the period when "the figure of the missionary acquired new importance within the Catholic Church":

The missionaries' interest in native languages gave them a special status among seventeenth-century scholars [...] Thus their stay was characterized by a long presence and frequent contact with the natives, the very model of ethnography by familiarization." (Weber 2015, 84/86)

In the Age of Enlightenment, scientific travel "had finally acquired its letters of nobility. It had become an expensive expedition supported financially by governments and scientifically by learned institutions" (Weber 2015, 100). In the 19th century, the scientific objective persisted, but the context of colonization and rivalry between European nations changed all that. In addition, the middle of the century saw an increase in the general public's interest in travel accounts, which were "from then on very often abridged to highlight the most spectacular parts, such as Stanley's famous encounter with Livingstone" (*Hist. des traductions en langue française, XIXe siècle*, 2012, 1113). This was also the time when more and more accounts by women travellers were translated (*ibid.*, 1114). Finally, in the twentieth century, the development of ever faster means of transport and the fact that virtually no regions of the globe were left to discover, further modified the perspectives and modalities of travel relations and encouraged authors to reinvent the forms of travel literature, often blurring the boundary between fact and fiction even more sharply than before. And, of course, this is also the moment when anthropology, ethnographic writing with a scientific claim, detached itself from travel writing, or even proclaimed its break with travel, as seen with Levi-Strauss at the start of this short overview.

The contributions will examine the linguistic challenges posed by the translation of the unknown, the unexplored and the unheard-of in travel writing, with particular reference to (proto)ethnographic writing.

Possible areas of research: (papers may of course involve languages other than English and French, but one of these two languages should be included).

1. The specific features of exploration narrative and ethnographic writing and the related translation problems: in particular, the representation of cultural otherness, the description of the environment and of cultures, and the recounting of lived experiences.
2. Representation of the translator or interpreter in exploration narratives. Metadiscourse on translation problems.

3. Diachronic perspective: analysis of the translation of exploration narratives and ethnographic writings across different historical periods.
4. Study of the linguistic and stylistic choices made by translators when translating travel texts into different languages, and the impact of these choices on interpretation and reception.
5. Travelogues and identity: representation and construction of identity in translated travelogues, and the potential influence of the translator's identity on the interpretation of the text.
6. Reflection on ethical and political issues related to the translation of travel writing and ethnographic writing, including cultural representation, cultural appropriation, and the preservation of marginalized and minority cultural voices and colonial legacies.
7. Postcolonial and decolonial approaches to the translation of travel writing and ethnographic writing.
8. The spoken word vs. the written word in the translation of narratives freezing the word of the other and fieldwork exchanges.
9. Reflection on the notion of untranslatability in travel writing, in relation to the cliché of the incommunicability of the travel experience.
10. Study of the translation of rhetorical devices aimed at proving the authenticity of the narrative / Study of the translation of auctorial devices and the writing of otherness.
11. An intermedial approach to translated narratives: analysis of the selection, adaptation and distribution of illustrations and maps, and their relationship to texts.

Abstracts (about 300 words) in English or French should be sent by 15 May 2024 to Bruno Poncharal ([bruno.poncharal@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:bruno.poncharal@sorbonne-nouvelle.fr)) and Anne-Florence Quaireau ([anne-florence.quaireau@univ-angers.fr](mailto:anne-florence.quaireau@univ-angers.fr)) (an answer will be given by mid-June). If your contribution is accepted your article should be submitted by 30 November 2024 (30,000 to 40,000 characters spaces included and they should follow the norms laid down by the PSN; please look at the advice for authors on the PSN webpage).

#### Bibliographie/Bibliography :

Antosa, Silvia, *Richard Francis Burton: Victorian Explorer and Translator*, Peter Lang, 2013.

Appiah, Kwame Anthony, "Thick Translation" in Lawrence Venuti (ed), *The Translation studies Reader*, London & New York, Routledge, 2000.

Bassnett, Susan, "Translation and Travel Writing." In Das, N., & Youngs, T. (Eds.), *The Cambridge History of Travel Writing*, 2019, pp. 550-563.

Bassnett, Susan, "Travelling and translating", *Journal of Postcolonial Writing*, 40:2 (2004), pp. 66-76.

C. Geertz, Clifford, *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973.

Certeau, Michel de, « Montaigne : « Des Cannibales » » dans *Le lieu de l'autre. Histoire religieuse et mystique*, éd. Luce Giard, Seuil, 2005, pp. 249-261.

Clifford, James & Marcus, George (eds), *Writing Culture : The poetics and politics of Ethnography*, Berkeley, Cal., 1986.

Clifford, James, *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Harvard University Press, 1997.

Costey, Paul « Description et interprétation chez Clifford Geertz. La thick description chez Clifford Geertz », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 4 | 2003, 103-108.

Cronin, Michael, *Across the lines: travel, language, translation*, Cork: Cork University Press, 2000.

Debaene, Vincent, *L'adieu au voyage – l'ethnologie française entre littérature et science*, Paris, Gallimard, 2010.

Descombes, Vincent, « La confusion des langues », *Enquête*, 6 | 1998, 35-54.

Fabian, Johannes, *Time and the Other: How Anthropology Made Its Object*, Columbia University Press, 1983.

Fabian, Johannes, *Out of Our Minds: Reason and Madness in the Exploration of Central Africa*, University of California Press, 2000.

*Histoire des traductions en langue française, (XVe-XXe siècles)* Yves Chevrel et Jean-Yves Masson (eds), Verdier, Lagrasse, 2012-2019. (voir le chapitre dédié à la littérature de voyage dans chacun des 4 volumes)

Hulme, Peter, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492-1797*, Methuen, 1986.

Hulme, Peter and Russell McDougal (eds), *Writing, Travel, and Empire: In the Margins of Anthropology*, I. B. Tauris, 2007.

Laplantine, François, *L'anthropologie*, Payot, 1987/1995.

Laplantine, François. "L'ethnographie et la traduction ou la stimulation de l'écart" in Lavieri, A., & Londei, D. (eds), *Traduire l'autre – pratiques interlinguistiques et écritures ethnographiques*, Cahiers d'ethnotraductologie, L'harmattan, 2018.

Lavieri, Antoni., & Londei, Danielle, (Eds.), *Traduire l'autre – pratiques interlinguistiques et écritures ethnographiques*, Cahiers d'ethnotraductologie, L'harmattan, 2018.

Léry, Jean de, *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil*, 1578.

Levi-Strauss, Claude. *Tristes tropiques*, Terre Humaine/Poche, Plon, 1955.

Malinowski, Bronislaw, *Coral Gardens and Their Magic*, Routledge, 1935.

Martin, Alison E., "Paeans to progress: Arthur Young's travel accounts in German translation" in Stefanie Stockhorst (ed.), *Cultural Transfer through Translation: The Circulation of Enlightened Thought in Europe by Means of Translation*, Rodopi, 2010, pp. 297-313.

Martin, Alison E., "Outward bound: women translators and scientific travel writing, 1780–1800", *Annals of Science*, 73, 2, 2016.

Martin, Alison E. and Susan Pickford, *Travel Narratives in Translation, 1750-1830: Nationalism, Ideology, Gender*, Routledge, 2012.

Montaigne, Michel de. "Des cannibales" in *Les Essais*, livre I, chap. 31, Arléa, 2002 [1588]

Ni Loingsigh, Aedin, « Translation », *Keywords for Travel Writing Studies: A Critical Glossary*, Anthem Press, 2019, pp. 259-261.

Pickford, Susan, "Travel Writing and Translation" in *Handbook of British Travel Writing*, edited by Barbara Schaff, Berlin, Boston: De Gruyter, 2020, pp. 79-94.

Pickford, Susan et Alison E. Martin, *Translating 18th and 19th Century European Travel Writing*, special issue, InTRALinea, online translation journal. 2013.

Pratt, Mary Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Routledge, 1992.

---, "The Traffic in Meaning: Translation, Contagion, Infiltration", *Profession*, (2002), pp. 25-36.

Schaff, Barbara,(ed), *Handbook of Travel Writing*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2020.

Scott, Clive, “Chapter 2: Translation as an Agent of Anthropological/Ethnographic Awareness” in *The Work of Literary Translation*, Cambridge University Press, 2018, pp. 85-108.

Viveiros de Castro, Eduardo, *Métaphysiques cannibales, lignes d'anthropologie post-structurale*, Paris, PUF, 2009.

Weber, Florence, *Brève histoire de l'anthropologie*, Champs-essais, Flammarion, 2015.